

De Jérusalem à Auray : Sainte Anne : Éveilleuse d'Espérance

Proposition de Conférence à Sainte-Anne d'Auray - Juillet 2017

si possible introduire avec le film de Terra Santa de 3'13 au sujet de Sainte Anne de Jérusalem :

<https://www.youtube.com/watch?v=1hK9pAiyDdg>

Plan

Introduction : Jérusalem, l'Endroit où Tout a Commencé.

I - Géographie du Site : Deux Volets.

(Ce que le sanctuaire de Jérusalem nous dit).

- 1) Les Ruines de la Piscine de Bethesda.
 - a. Bethesda.
 - b. Probatique.
Meliton de Sardes.
 - c. Lieu de Rassemblement de la Misère Humaine.
- 2) La Basilique Sainte Anne.
 - a. Église-Basilique.
 - b. Acoustique.
 - c. Crypte.

II – Jean 5 : Trois Guérisons en Une !

(Ce que les écritures nous disent).

- 1) Guérison du Handicap Physique.
- 2) Guérison du Défaut d'Appréciation.
- 3) Guérison de la Solitude ou de l'Isolement.

III – De Jérusalem à Auray : Sainte Anne Éveilleuse d'Espérance.

(Ce que Sainte Anne nous dit).

- 1) Sainte Anne et la Guérison des Corps.
 - Jérusalem.
 - Auray.
- 2) Sainte Anne et la Guérison de l'Esprit.
 - Jérusalem.
 - Auray.
Le Feu et L'Eau.
Saint Justin Martyr.
- 3) Sainte Anne et la Guérison des Relations Sociales.
 - Jérusalem.
 - Auray.
Saint Jean Eudes.

Conclusion : Prière à Sainte Anne, Éveilleuse d'Espérance !

Introduction : Jérusalem, l'Endroit où Tout a Commencé

Nous sommes à Sainte Anne d'Auray. Mais permettez-moi de parler aujourd'hui de Sainte Anne de Jérusalem, l'endroit où tout a commencé, le lieu de naissance de la Vierge Marie. Il y a sans doute des lieux traditionnels divers attachés à la naissance et à la petite enfance de Marie. Par exemple, il est commun de parler de « Marie de Nazareth », et cette expression nous affirme que le village de Nazareth, en Galilée, est associé à la personne de Marie. Nous avons aujourd'hui des sanctuaires catholiques très importants à Nazareth, pour faire mémoire de Marie.

Pour autant, la conception, la naissance et la petite enfance de Marie ont été très tôt, depuis le départ du christianisme pourrait-on dire, associées avec la ville de Jérusalem, et avec un endroit, un lieu bien précis de Jérusalem, que je pense certains d'entre vous connaissent. Il s'agit du voisinage du temple, auprès de la porte des lions, qui autrefois était connue comme la porte des brebis. À cet endroit précis, dès l'époque byzantine, donc dans les premiers siècles de l'Église, nous avons des preuves de constructions, d'églises, de basiliques, (et même d'un couvent), qui étaient associées avec ce lieu, perçu comme étant celui de la naissance de la Vierge Marie. La naissance de Marie s'est effectuée, selon la tradition, au sein d'une famille qui est celle d'Anne et Joachim, ses parents.

L'histoire d'Anne et de Joachim, et par conséquent le récit de la naissance de la Vierge Marie nous est connu au travers le récit contenu dans un livre intitulé « Protévangile de Jacques ». Il s'agit d'un livre apocryphe, c'est à dire qui n'a pas été retenu par les autorités de l'Église pour être inclus dans le canon des écritures, dans la Bible, et donc son contenu est sujet à caution. Ce n'est pas le lieu ici de parler de la place des apocryphes dans la vie de l'église, notons seulement que ce livre, même avec toutes les cautions que l'on peut mettre, à nourrit l'imaginaire de la tradition de l'église pendant des siècles. (Par exemple, la belle représentation d'Anne et de Joachim qui s'embrassent à la porte de Jérusalem dite « Porte Dorée » ! à ne pas confondre avec « Porte d'Auray ! »)

« Tout ce qu'on sait des parents de la Vierge, des faits, de leur vie, de leur mariage et jusqu'à leurs noms, vient de la tradition et des évangiles apocryphes.

Anne et Joachim étaient mariés depuis vingt ans et demeuraient sans enfants, ce qui leur valait de douloureux reproches : Joachim se voyait refuser ses offrandes au Temple et la servante d'Anne injuriait sa maîtresse. Alors que Joachim passait au désert quarante jours dans le jeûne et la prière et qu'Anne se désolait, un ange leur apparut pour leur annoncer la naissance de Marie : ce prodige rappelait nombre de naissances inespérées de l'Ancien Testament et présageait celle de Jésus : les enfants de la grâce et non de la chair ! Comme Samuel aussi, Marie fut ensuite présentée et consacrée au Temple » (Histoire des Saints et de la Sainteté Chrétienne).

Ce que je propose de faire, c'est d'abord de considérer quelques caractéristiques géographiques du Sanctuaire de Sainte Anne de Jérusalem, et des deux parties qui le constituent, à savoir les piscines de Bethesda et la basilique de Sainte Anne. Ensuite, et pour des raisons que je vais expliquer le moment venu, nous allons prendre le temps de commenter, d'analyser un épisode évangélique, l'épisode de la guérison du paralysé, tel qu'il se trouve dans l'évangile de Jean au chapitre 5. Enfin, à l'éclairage de cet évangile, nous reprendrons la figure de Sainte Anne, Sainte Anne de Jérusalem à Sainte Anne d'Auray afin de percevoir, je l'espère, combien ce qu'elle peut encore nous dire aujourd'hui peut être un écho à cet épisode évangélique précis, et comment elle peut nous éveiller à l'espérance.

J'aimerais maintenant parler de la géographie du lieu même, et de tout ce qu'il peut nous offrir. Le sanctuaire de Sainte Anne de Jérusalem n'a pas fini de nous dévoiler ses richesses.

I - Géographie du Site : Deux Volets

Aujourd'hui, les pèlerins qui viennent nombreux à Sainte Anne de Jérusalem (1,000 visiteurs par jour en moyenne sur l'année), peuvent très vite observer que le site se compose de deux parties distinctes.

- Les ruines archéologiques d'un lieu que l'on nomme communément les piscines de Bethesda.
- La basilique Sainte Anne.

1) Les Ruines de la Piscine de Bethesda

Il n'est pas très commun, peut-être, de parler de cette partie du site, et de l'associer pleinement au sanctuaire de Sainte Anne de Jérusalem. Cela me semble pourtant judicieux de le faire. Je vais tenter aujourd'hui de vous expliquer pourquoi. Cette partie est présentée comme celle des ruines de la piscine dite « de Bethesda ».

Il existait à l'époque de Jésus, dans le lieu même où aujourd'hui est vénérée Sainte Anne, une piscine, un grand réservoir d'eau, de plusieurs mètres de profondeur, qui avait certainement divers usages. Cela nous est expliqué par l'évangéliste Jean au chapitre 5. (Lire le texte Jean 5, 1-8).

Trois remarques préliminaires que j'aimerais maintenant faire au sujet de cet épisode.

a - Le terme « **Bethesda** » n'a pas de signification acceptée par tout le monde. Une hypothèse que j'aime bien est qu'elle est liée avec la miséricorde. « bet-hasida », la maison de la miséricorde ! Peut-être un petit clin d'œil : la Porte Dorée, auprès de laquelle les Saints Anne et Joachim se seraient embrassés, lorsqu'ils se sont retrouvés à la suite d'une période de séparation, est appelée en hébreu d'aujourd'hui « la porte de la miséricorde », et elle est actuellement fermée, murée ! La légende juive veut qu'elle ne soit réouverte qu'à la venue du Messie, ou lors du retour du Christ pour les chrétiens.

b - Ce lieu est nommé dans l'évangéliste Jean (5, 2) comme « piscine **probatique** », c'est à dire en grec, la piscine aux brebis, aux moutons, ou au petit bétail. Cela nous rappelle en même temps que la porte de Jérusalem qui est très proche de ce site, était à l'époque de Jésus nommée « la Porte des Brebis », même si elle est devenue dans les siècles suivants, échappent « la porte des lions » (au 19^e siècle, les brebis sont devenues des lions, et non pas l'inverse !).

Alors, pourquoi « la piscine des brebis », la « piscine probatique » ? Une hypothèse très probable, et j'ai pu la vérifier avec certains experts, est que ce lieu était en fait, soit une place de marché où le petit bétail pouvait s'acheter et se vendre, soit un endroit où l'on pouvait laver le petit bétail avant, par exemple, qu'il soit sacrifié au temple qui se trouve justement à côté. Il n'est pas concevable d'offrir au Seigneur un animal sale. Il est très probable que les moutons, les agneaux dont parlent les livres de l'Ancien Testament et qui étaient sacrifiés quotidiennement au temple, aient été lavés, purifiés dans cette piscine, à cet endroit, au moins pour une partie d'entre eux. Les piscines de Bethesda, aux pieds de la basilique Sainte Anne de Jérusalem auraient donc d'abord fonctionné comme le lieu d'une **vaste entreprise de nettoyage, de purification**, avant que les sacrifices d'animaux au Temple de Jérusalem n'aient lieu, comme cela était demandé dans l'économie de l'ancienne alliance (ou dans les livres de l'Ancien Testament).

c – Il s'agit du lieu dans lequel, à l'époque de Jésus, se rassemble « une multitude d'infirmes, aveugles, boiteux, impotents » (Jean 5, 3). Il s'agit d'un **lieu de rassemblement de la misère humaine**. Tous ces gens, ne l'oublions pas, étaient considérés par l'ancienne alliance comme impurs, et en conséquence n'avaient pas accès aux portes du Temple de Jérusalem. On sait que les juifs avaient à la fois l'obligation de venir au temple plusieurs fois dans l'année, et en même temps, l'accès était soumis à des règles si strictes ou sévères que certains en étaient exclus.

Ce n'est pas neutre du tout que Jésus décide de visiter un tel endroit, qui soit dit en passant, devait le rendre impur lui-même, dès qu'il touchait une de ces personnes. Ces personnes exclues étaient sûrement à un des points le plus proche du temple auquel il leur était permis d'accéder. Ils attendaient là, certains dans l'espoir d'une guérison miraculeuse comme nous l'explique le texte.

Meliton de Sardes : apologiste du milieu du 2^e siècle (homélie sur la Pâques), explique avec beaucoup de détails et de pédagogie, la manière dont le Christ remplace les sacrifices d'agneaux et de moutons. Le Christ est l'agneau véritable, ultime : « l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. » À la suite du Christ, nous n'avons plus besoin de sacrifices d'animaux, comme cela était déjà expliqué dans l'épître aux Hébreux. Méliton explique, dans une référence assez troublante, au sujet du Christ, que « c'est lui qui s'est fait chair dans une vierge (...) C'est lui qui a été enfanté de Marie, la belle agnelle » (No 70). La première manière avec laquelle la Vierge Marie est comparée, dans les écrits chrétiens est probablement celle-ci : une agnelle, une belle agnelle, une agnelle à l'image de celles qui devaient être offertes au Temple, lavée dans la piscine aux agnelles, dans la piscine probatique.

« La belle agnelle », terminologie assez proche de « l'agnelle sans tâche ». C'est déjà une annonce de celle qui sera reconnue, beaucoup plus tard, comme « l'Immaculée Conception ». Le sanctuaire Sainte Anne de Jérusalem est aussi le lieu de la Conception Immaculée de Marie. Nous pouvons deviner le rôle, la fonction primordiale de Sainte Anne (et Saint Joachim) dans cet événement : préserver leur fille du péché, de la laideur, afin qu'elle reste et demeure une belle agnelle, une « agnelle sans tâche ». N'est-elle pas quelque part comme une « lessiveuse sociale », qui nettoie, purifie et protège des laideurs de la société de son temps ?

2) La Basilique Sainte Anne

Il s'agit d'une église, construite à l'époque croisée, sur l'emplacement, (ou tout juste à côté), de la piscine probatique. Cela n'est sûrement pas un hasard. L'édifice actuel a remplacé des basiliques et des églises plus anciennes. Cet édifice actuel est rapidement devenu école coranique, à la défaite des croisés. Le bâtiment a fonctionné en la qualité d'école coranique pendant près de 400 ans ! Puis, il fut confié à la République Française à la suite de la guerre de Crimée (l'église était en ruines). Les Pères Blancs, les Missionnaires d'Afrique en ont reçu la charge en 1879, dix ans après la fondation de la congrégation, sous la demande insistante du Cardinal Lavignerie, leur fondateur.

Voici les caractéristiques, très appréciées, de la Basilique Sainte Anne de Jérusalem :

a - D'une part, il s'agit de **la plus ancienne église de Jérusalem**, les autres ayant été détruites. Le style roman, du XIII^e siècle, est sobre, invite à la prière et à la contemplation. Il n'y a pas de surcharge de décorations comme dans beaucoup d'autres édifices religieux en Terre Sainte. La simplicité, la sobriété est pour mettre un plus grand nombre de personnes à l'aise pour y venir prier, pour s'y recueillir, quelle que soit son appartenance religieuse.

b - Ensuite, **l'acoustique** de cette basilique est tout à fait particulière. Non pas tant un écho mais une résonance qui donne une couleur, une saveur tout à fait inhabituelle aux chants et aux œuvres chorales. Il est possible que l'acoustique particulière de Sainte Anne soit ce qui l'a sauvé de la destruction. Les divers groupes qui visitent Sainte Anne de Jérusalem aujourd'hui sont invités à chanter, chacun selon ce qu'il peut connaître et aimer. Des chants extrêmement variés, venant du monde entier, sont entendus tous les jours dans cette basilique. L'acoustique exceptionnelle de Sainte Anne de Jérusalem peut nous faire penser au chant 'Magnificat', de Marie. « Tous les peuples me diront bienheureuse ! » Marie s'exprimait naturellement, spontanément par le chant, la jubilation, l'explosion de joie, comme le font tant de groupes et de personnes qui viennent en la

basilique de Sainte Anne de Jérusalem chaque jour de l'année. Chacun de ces groupes est accueilli, respecté dans sa tradition religieuse qui lui est propre et cela passe par les chants qu'il peut librement offrir dans cette basilique. C'est un lieu où tout le monde est invité à être à l'aise, à se mettre à l'aise.

c - Une **crypte** de la basilique, qui se présente un peu comme une caverne et qui marque le lieu de la naissance de la Vierge Marie. C'est un lieu qui n'a jamais cessé d'être visité par les pèlerins, même sous la période Ottomane. Il y a toujours eu des pèlerins qui sont venus prier dans cette grotte, parfois au risque de leur vie. D'ailleurs, une messe, un office liturgique a toujours été permis, une fois par an, présidé par les frères franciscains, le 8 septembre, jour de la naissance de la Vierge Marie (9 mois après l'Immaculée Conception, qui est le 8 décembre).

II – Jean 5 : Trois Guérisons en Une !

Revenons au texte de Jean 5 et de ce qu'il peut nous dire. Souvenons-nous : il s'agit d'un texte intimement lié avec la localité de Sainte Anne de Jérusalem, il s'agit d'un épisode qui prend place à Sainte Anne. Quelle sont les paralysies que guérit Jésus ? Je propose de commenter dans l'idée que Jésus ne guérit pas une seule infirmité, mais trois. Il existe en effet plusieurs perspectives avec lesquelles nous pouvons lire et interpréter ce texte. Différentes dimensions de la nature humaine peuvent posséder ses blessures propres, ses fragilités et son besoin de guérison. Et concernant chaque dimension, me semble-t-il, Sainte Anne a quelque chose à nous dire.

1) Première Guérison : Le Handicap Physique

Il convient de le dire, le paralysé était paralysé, physiquement paralysé. Il ne pouvait pas marcher, il était porté par des personnes. Jésus le guérit dans son corps dans l'épisode de Jean 5. La lecture littérale du texte évangélique est une lecture valide, licite. Elle a tout à fait son droit d'être analysée et commentée. Il s'agit du premier niveau d'interprétation du texte que nous nous proposons de pleinement respecter. Le corps de l'homme est pris entièrement en compte et respecté. Le christianisme est une religion qui respecte le corps, une religion de l'incarnation, et qui se propose de lui redonner toute sa dignité. C'est ce que fait Jésus dans cet épisode.

2) Deuxième Guérison : Défaut d'Appréciation

L'homme est paralysé dans son corps. Mais est-ce tout ? Le texte évangélique même, peut nous révéler que, peut-être, cet homme, dont on ne connaît pas le nom, est paralysé, limité, enfermé, aussi, dans sa tête, dans sa pensée, dans son esprit. Ainsi, lorsque Jésus lui demande simplement « veux-tu recouvrer la santé ? », l'homme ne répond pas à la question, pourtant précise, qui lui est faite ! Plutôt, il répond en s'apitoyant sur lui-même, en se plaignant : « Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine, quand l'eau vient à être agitée, et le temps que j'y aille, un autre descend avant moi ».

Cet homme rumine sa douleur « en boucle ». Autrefois, nous avions la figure de Calimero pour nous représenter un tel personnage. Il a « la loose », il est un « loser », comme pourraient dire les jeunes d'aujourd'hui. Sa douleur l'aveugle, le paralyse, à tel point qu'il n'a pas entendu la question, simple, de Jésus, et en tous les cas il n'y répond pas. Il passe son temps à s'apitoyer sur lui-même, à se lamenter, à gémir. « Je suis un nul ! » Il manque de confiance en lui-même à tel point qu'il n'est plus capable d'identifier, de percevoir la chance qui passe devant lui quand elle vient. Il ne comprend pas ce qui se passe, il ne connaît pas Jésus et ne reconnaît pas le pouvoir qu'il peut avoir de le guérir.

Un détail du récit peut se trouver être éclairant quant à son message. Il nous est dit au verset 5 du chapitre 5 que l'homme était paralysé pendant « 38 ans ». Il est assez intéressant de

savoir que ce détail est rappelé sur les murs proches des piscines de Bethesda jusqu'à ce jour. Alors pourquoi 38 ans ? Une manière d'éclairer un texte des écritures, est de chercher dans un autre passage des mêmes écritures, la manière dont un élément est perçu, compris et interprété, afin de proposer une association.

Or, il se trouve qu'il existe une autre référence intéressante au sujet de « 38 années » dans la Bible, et elle se situe au début du livre du Deutéronome. C'est au moment où le peuple choisi, élu est prêt à traverser la rivière du Jourdain afin d'entrer dans la Terre Promise. Deutéronome 2,14 nous dit ainsi : « De Cades Barnéa au passage du torrent de Zéred notre errance avait duré trente-huit ans ».

Nous savons que le temps passé dans le désert, entre la sortie d'Égypte et l'entrée dans la Terre Promise est de 40 ans. 40 ans, c'est le temps du carême, le temps de l'épreuve. C'est aussi le nombre d'années d'activité d'une personne, le temps de sa « vie active », entre l'âge de 20 ans à 60 ans. Le nombre de semaines dans le ventre utérin approche les 40 également, comme le nombre d'heures dans la mort que traversa Jésus.

Mais ces 40 années d'errance du peuple d'Israël sont ici décomposées en deux périodes distinctes. Au début, juste après la libération de l'esclavage d'Égypte, les israélites étaient heureux comme dans une lune de miel. Tout allait bien. Mais cette période se termine avec l'épisode de Cades Barnéa, lors de la seconde année après l'exode. Tel qu'il est raconté dans le livre du Deutéronome au premier chapitre : Cades Barnéa est le lieu dans lequel les israélites commencèrent à douter et à murmurer contre le Seigneur qui les avait sauvés et qui continuait à les guider. À partir de cet épisode, le peuple recherche d'autres sauveurs. À partir de ce moment, le peuple gémit et se plaint. Il rumine sa douleur en boucle, se considère comme « looser », pêche contre l'espérance. Il se méprise lui-même.

Alors sans doute, cette référence aux 38 années de paralysie pour notre homme de l'évangile de Jean 5 est un écho à cet événement du livre du Deutéronome. Il en est sa continuation, son actualisation au temps de Jésus. Tout comme le peuple d'Israël dans le livre du Deutéronome, le paralysé ou le paralytique pêche contre l'espérance. Tous, le paralysé comme le peuple d'Israël sont enfermés dans une même attitude qui a perdu l'espérance.

L'observation commune peut nous permettre de nous rendre compte que dans la vie quotidienne, la pratique de se plaindre, de s'apitoyer sur soi-même, nous empêche effectivement d'avancer et nous paralyse. La critique ne construit pas, elle n'édifie pas. Le murmure et les plaintes du peuple d'Israël, contre ses chefs, contre lui-même l'empêchent d'avancer, et le peuple piétine, patine dans le désert, et mettra 40 ans finalement, avant d'entrer dans la Terre Promise, alors qu'il ne s'agissait que de quelques centaines de kilomètres.

Sans doute ceci est-il aussi à prendre comme un enseignement ou un avertissement qui s'adresserait à chacun et chacune d'entre nous, comme par exemple nous sommes tentés de nous plaindre, de murmurer, de critiquer, de médire, de convoiter ou de chercher d'autres sauveurs que celui qui nous est proposé dans la personne de Jésus. La longue suite du chapitre 5 de Jean nous montre le laborieux chemin du paralysé à reconnaître la personne de Jésus et la chance qu'il peut avoir à la connaître. Ainsi, il peut parvenir à une appréciation guérie de sa situation. La connaissance et l'amitié de Jésus, l'espérance qu'il nous offre, peut nous permettre de combattre nos tentations à s'apitoyer sur soi-même et nos tentations à vivre sans joie et sans confiance dans l'avenir, sans espérance.

« L'espérance est un risque à courir, c'est même le risque des risques. L'espérance est la plus grande et la plus difficile victoire qu'un homme puisse remporter sur son âme » (Georges Bernanos). « Il faut se hâter de sauver l'homme parce que demain il ne sera plus susceptible de l'être, pour la raison qu'il ne voudra plus être sauvé. » (Georges Bernanos). « L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait » (Georges Bernanos).

3) Troisième Guérison : La Solitude

Observons cette réplique du paralytique : « Je n'ai personne pour me jeter dans la piscine. » N'avons-nous pas ici l'expression de la pauvreté, de la misère de cet homme paralysé, qui finalement, n'est pas tant infirme par son handicap physique mais plutôt par la manière dont il est laissé à l'abandon ? Il exprime la douleur de sa solitude, de son isolement, de son besoin de soutien, de compagnons qui puissent l'accompagner et lui donner le petit coup de pouce dont il a besoin. Il est en manque de famille. De plus, rappelons-nous que les infirmes ne pouvaient prendre part aux cérémonies habituelles, usuelles : ils étaient impurs, et coupés du reste du peuple. Cela devait engendrer une souffrance énorme. Jésus redonne une famille, une communauté à notre infirme. Il lui permet de se réintégrer dans la société, jusqu'à ce qu'il puisse trouver toute sa place, toute sa dignité.

Comment est-ce possible qu'il n'ait ainsi personne à rester avec lui, à l'accompagner ? Et en même temps, la solitude n'est-elle pas un fléau bien présent à notre époque ? Nous pouvons penser, dans nos régions, à ce que vivent trop souvent les personnes âgées, chez elles ou bien en maison de retraite. Il y a beaucoup de souffrances attachées à leurs situations de solitude, vécues, perçues parfois comme de l'abandon.

Souvent, quand je parle de la solitude dans mes homélies, des personnes sont touchées et me le disent. La solitude, c'est à dire le manque d'une famille, de personnes pour nous soutenir et pour échanger simplement, de personnes qui peuvent nous accepter de manière inconditionnelle.

III – De Jérusalem à Auray : Sainte Anne Éveilleuse d'Espérance

1) Sainte Anne et la Guérison des Corps

- Jérusalem

Jean 5 est d'abord un récit de guérison, de guérison du corps du paralysé. Il s'agit d'une guérison physique, mais aussi d'une purification car les infirmités rendaient les personnes impures. Jésus guérit le corps et en même temps, purifie la personne, et lui permet de rendre le saint culte au Temple.

Les piscines de Bethesda et le sanctuaire de Saint Anne, ont longtemps été un lieu de pèlerinage autour d'une source d'eau. Il est sans doute assez juste de se représenter ce sanctuaire, au temps bibliques et dans les premiers siècles de l'église comme le « Lourdes » de l'époque : un rendez-vous de la misère humaine qui vient chercher une guérison et un réconfort. L'espérance passe d'abord par une capacité d'apprécier notre condition physique, même et surtout, lorsque celle-ci est limitée, blessée.

- Auray

Lorsque l'on évoque les guérisons, les guérisons d'abord physiques, corporelles, Sainte Anne d'Auray n'est pas en reste. « Elle connaît », pourrait-on dire !

Par exemple, on a conservé un certain nombre de dossiers de miracles qui se produisirent dans des sanctuaires français sous l'Ancien Régime. Les plus importants de ces dossiers proviennent de Saint Anne d'Auray, de Notre Dame de Rochefort (Languedoc) et de Notre Dame des Lumières (Provence). Entre 1634 et 1646 (en 12 ans), il y eut 557 interventions miraculeuses de Sainte Anne invoquée dans son sanctuaire d'Auray. Elles peuvent être classées, et 323 d'entre elles concernent des guérisons, ce qui fait presque 27 guérisons par an, plus de deux par mois, sans compter les autres miracles, qui concernent des sauvetages contre le feu comme incendies et brûlures, des sauvetages contre l'eau comme les noyades et les naufrages, des accouchements difficiles etc. (Histoire des Saints et de la Sainteté Chrétienne).

Pendant cette période se situe la « guérison », qui est la conversion de Pierre de Keriolet « Le Bon Larron de Sainte Anne ». Il passe d'une vie de « libertinage, de débauche, de bonne chère, de belles filles, de querelles », à une « vie de pénitence et de générosité, son château, qui fut le lieu de toutes les turpitudes, devient le refuge de toutes les misères de la région », (Père André Guillevic, page 32). Il contribua beaucoup au développement du sanctuaire.

Nous savons bien comment les soucis de santé, les maladies, les cancers, les maladies dues à l'âge, et les autres infirmités peuvent nous affecter et nous voler notre capacité au bonheur, à la joie. Combien de personnes sont-elles « écrasées » par leurs traitements, par le manque de perspective de guérir et s'engouffrent dans le découragement, le désespoir ? Un sanctuaire tel que celui-ci d'Auray ou de Lourdes sont des lieux privilégiés qui permettent de soutenir les personnes découragées, « fatiguées et abattues, qui sont comme des brebis qui n'ont point de bergers » (Matthieu 8, 36). Les pèlerinages, les rassemblements, la prière permet souvent de les réconcilier avec elles-mêmes, avec leurs états, leurs situations.

Sainte Anne sait guérir et purifier les corps. En tous les cas, ce que nous demandons est qu'elle nous rende capables d'apprécier nos corps quels que soient leurs conditions. Il s'agit de nous aimer tels que nous sommes. On le sait, guérir et purifier les corps sert au bien des âmes et les rend capables, finalement, d'offrir un culte agréable à Dieu !

2) Sainte Anne et la Guérison de l'Esprit

- Jérusalem

Dans Jean 5, l'impureté contre « l'esprit » ou impureté spirituelle apparaît dans le fait que le paralysé se plaint, critique, accuse. Il ne répond pas à la question de Jésus mais nourrit plutôt sa souffrance. Il ne parvient pas à s'accepter, s'apprécier. Il ne s'aime ni ne se respecte. C'est aussi cela qui est appelé à être guéri en chacune, chacun d'entre nous, par Jésus.

« Prends ton grabat », pourrait signifier pour nous, prends ta vie, ton humanité, avec ses aspects lumineux et les autres, moins glorieux. Accepte-les et accepte-toi, toi-même. Embrasse ton humanité et tes expériences, heureuses et malheureuses. Il me semble que la tentation qui est de refuser de regarder en face certains aspects de notre humanité, ou refuser de les accepter et de les embrasser est précisément ce qui mène aux plus grands désordres et malheurs dans notre monde. « Il me semble que tous les plus grands malheurs du monde ne viennent que d'une seule chose : de ne pouvoir se tenir tranquille, en paix dans sa chambre », disait le philosophe Pascal. Cela conduisait naturellement le grand philosophe à commenter longuement la notion de divertissement, de distraction, ce qui fait de lui un moderne !

Et qui peut nous aider à nous aimer, à nous apprécier, qui peut nous apprendre à le faire si ce n'est une maman ? Si Marie y a réussi, c'est parce qu'elle a été éduquée en cela par sa maman, par ses parents. Sainte Anne peut nous y éduquer, faisons lui confiance !

Par ailleurs, il me semble que ce n'est pas par hasard que le site de résidence de Saints Anne et Joachim, le site de la naissance de la Vierge Marie se situe exactement à un endroit où le petit bétail, et en particulier les animaux qui étaient sacrifiés au temple, étaient lavés, nettoyés, purifiés. Sainte Anne et Saint Joachim sont ceux qui ont donné au monde « la belle agnelle », « l'agnelle sans tâche » qui était nécessaire afin d'héberger Jésus, le Sauveur. Sainte Anne a préparé Marie, sa fille afin qu'elle puisse accueillir Jésus dans son être et dans sa vie. Saints Anne et Joachim l'ont préparé pour le monde et pour nous. La sainteté de Marie est une sainteté qui a été préparée par une maman, une famille, qui a su garder le corps, le cœur et l'esprit de sa fille dans la pureté et dans l'espérance. Si Marie a été préservée de la laideur du monde, c'est par la sagesse et l'action de ses parents, et de sa maman en particulier. Sainte Anne a su façonner, édifier la personne, le caractère et la personnalité de sa fille Marie dans un grand équilibre humain, spirituel et psychologique que nous pouvons percevoir au travers le chant du Magnificat

« mon âme exalte le Seigneur... ».

La pureté, de corps et d'esprit, qu'Anne et Joachim ont été capables de donner à Marie n'a été possible, que parce qu'ils étaient soutenus par une grande espérance : celle d'accueillir la personne même du Messie, le sauveur ! L'attente du Messie, la conviction que la venue de celui-ci était imminente influençait, imprimait profondément tous les comportements religieux de l'époque.

« Pierre Grelot s'attache avec soin de montrer comment le phénomène religieux auquel Jésus donne naissance a été préparé et entretenu par le milieu religieux juif de l'époque. Il y a un véritable arrière-plan sur lequel fleurit une espérance » (Pierre Amar, « Internet ou le Nouveau Presbytère » p. 24, qui cite Pierre Grelot « L'Espérance Juive à l'Heure de Jésus, 1978).

« Il y a au temps de Jésus un foisonnement de messianismes, une attente d'un roi futur. Ces messianismes sont à entendre non pas comme n'importe quelle espérance de salut, mais comme une 'attitude religieuse' qui s'exprime dans l'attente d'un salut temporel ou spirituel apporté par un 'messie' envoyé par Dieu pour assurer un salut collectif (...) » (Pierre Amar, « Internet ou le Nouveau Presbytère » p. 24, qui cite Ernest-Marie Laperrousaz « L'Attente du Messie en Palestine à la Veille et au Début de l'Ère Chrétienne »).

Sainte Anne et Saint Joachim devaient tout simplement se poser la question, de manière très sérieuse et très réaliste « et si le Messie que tout le monde espère et attend devait naître dans notre famille ? » Cette question, cette préoccupation permanente protégeait des mauvaises influences, des mauvaises fréquentations : il faut être prêt ! De la même manière, la pureté de vie de la famille Martin était soutenue d'une grande espérance : celle de voir grandir de grands saints. L'espérance est la source, le moyen de soutenir la pureté dans la famille, dans les corps et dans les cœurs.

Marie est restée pure par grâce, et soutenue dans l'espérance de voir le Messie. (C'est peut-être un des mystères qui nous est présenté par l'union symbolique du Sacré Cœur de Jésus et du Cœur Immaculé de Marie). Sainte Anne a su unir le cœur de sa fille avec Jésus, avant même que Jésus ne soit né : Jésus existait et agissait dans le cœur de Marie par la vertu théologique de l'espérance.

La pureté, dans la compréhension commune, est liée à la vertu d'espérance. Matthieu 5, 8 : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ». Nous nettoyons nos affaires, dans l'espérance d'en avoir un usage qui nous rende digne et fiers, comme celui de préparer un jour de fête, celui de recevoir des visiteurs, des amis. Dans la tradition commune, la pureté recommandée à nos enfants est dans la perspective d'accueillir de la manière la plus digne et totale qui soit, leurs époux ou épouses, les personnes avec lesquelles ils seront appelés à partager la vie dans le mariage.

Parfois, notre monde est perçu comme manquant d'espérance, d'avenir : « l'avenir n'est plus ce qu'il était ». Cette difficulté contemporaine est certainement, probablement, liée au manque de pureté. Nous n'avons pas le regard assez pur, assez clair, afin de percevoir de quoi nous sommes véritablement capables. Nous ne voyons plus le Royaume de Dieu qui nous est possible, accessible, voulu par Dieu.

Sainte Anne et Saints Joachim ont su forger le cœur et l'esprit de leur fille dans la simple, humble et saine acceptation d'elle-même, et dans l'espérance qui soutient une pureté de vie.

Auray

Il me semble qu'un sanctuaire comme celui de Sainte Anne d'Auray peut et doit nous parler quelque part d'espérance, de pureté, de purification, et de purification de l'esprit. Nous venons faire un pèlerinage afin d'apprendre à nous apprécier nous-même et afin d'être prêt à rendre un culte agréable à Dieu. Et d'ailleurs, il y a dans ce respect, deux symboles forts, liés à Sainte Anne d'Auray, comme je vais l'expliquer, et que nous pouvons maintenant considérer. Ces deux symboles sont le feu et l'eau.

Le feu, parce que les premières visions d'Yvon Nicolazic concernait « une main tenant un flambeau ». Le feu qui entre dans la maison, dans le foyer (qui est un aussi mot qui signifie « feu »).

Par ailleurs, la légende concernant le corps de Sainte Anne est aussi associée au feu : « son corps aurait été apporté en France par Lazare, Marthe et Marie ou, selon d'autres sources, par Saint Auspice, premier évêque d'Apt, ville où ces reliques furent ensuite enterrées profondément sous la cathédrale, par crainte des invasions. Charlemagne, après avoir vaincu les sarrasins, vint prier à la cathédrale le jour de Pâques 792. Sur les indications d'un jeune garçon de 14 ans, aveugle, sourd et muet de naissance, on creusa le sol et l'on découvrit une crypte éclairée par une lampe qui n'avait jamais cessé de brûler devant les reliques. Le jeune infirme aussitôt guéri, le sanctuaire devint un pèlerinage célèbre » (Histoire des Saints et de la Sainteté Chrétienne).

Nous pouvons évoquer le rôle tout à fait étonnant des cierges, des bougies, et ce que cela peut signifier. Des centaines de bougies sont allumées chaque jour à Jérusalem par les pèlerins. À Rome, on faisait bénir semble-t-il autrefois des cierges à la Sainte Anne, et l'on allumait ces cierges pendant des épreuves telles que l'accouchement.

Il est juste de mentionner le fait que le feu et l'eau sont d'abord des symboles communs, habituels de dangers et de destruction, et nous savons bien pourquoi. Marc 9, 22 nous parle d'un démoniaque épileptique que le démon jette « soit dans le feu, soit dans l'eau pour le faire périr. » Le feu et l'eau dont nous parle Saint Anne sont des épreuves, mais qui visent à nous construire, à nous édifier et non pas, bien entendu, à nous détruire ou à nous submerger.

Plus positivement, il est souvent commenté que le feu est un symbole de lumière, et c'est vrai. Traditionnellement, le feu signifie aussi la pénétration de la grâce spirituelle. Mais il est tout à fait possible également de comprendre le feu comme étant une référence à la purification. Le feu purifie :

1 Corinthiens 3, 13-16 : « L'œuvre de chacun deviendra manifeste : le Jour en effet, la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est le feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie sur le fondement subsiste, l'ouvrier recevra une récompense ; si son œuvre est consumée, il en subira la perte ; quant à lui il sera sauvé, mais comme à travers le feu. Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple c'est vous ».

Curieuse association du feu avec l'édification du Temple de Dieu, le tabernacle. Il se trouve que Sainte Anne est considérée comme la patronne des menuisiers et des ébénistes, précisément parce qu'elle a su construire, édifier le tabernacle parfait, Marie, qui a su se laisser habiter pleinement par Jésus ! L'éducation des enfants est tiraillée entre deux attitudes : soit donner ce que les enfants ont envie d'avoir, leur laisser faire ce dont ils ont envie de faire, soit être exigeant, leur faire des demandes. Il faut savoir doser, ajuster ! Des parents trop exigeants peuvent décourager, provoquer la révolte, détruire. Des parents pas assez exigeants ne construisent, n'édifient pas non plus. Le flambeau dans le foyer, c'est un feu apprivoisé, domestiqué. Il en faut un peu, mais il est nécessaire, en même temps, d'en garder le contrôle.

Dans 1 Pierre 1, 7, le feu est mentionné comme celui qui purifie l'or, et de la même manière, la foi qui est encore plus précieuse que l'or, sera éprouvée. Cela ne nous fait-il pas encore penser à Matthieu 5, 8 : « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu ! » ?

Sainte Anne d'Auray nous parle de purification aussi en référence à l'eau, puisqu'elle apparaît pour la première fois à la fontaine du village. La source d'Auray est un écho, une réminiscence des piscines de Bethesda à Jérusalem ! La source est le lieu de rencontre, le lieu où s'abreuvaient hommes et bêtes, le lieu aussi où les femmes venaient laver le linge ! C'est le lieu où redevient propre ce qui était souillé ! L'eau, finalement ramène tout pèlerin à la source de son

baptême.

La toute première description du rite du baptême qui nous soit parvenue se trouve dans un écrit de **Saint Justin Martyr**, du deuxième siècle : « Apologie pour les Chrétiens », au numéro 52. Nous lisons dans ce texte que les candidats au baptême se déchaussent avant d'être baptisés. Ce qui est normal, puisque le baptême est d'abord un bain (c'est le même terme en Grec). Ce qui est plus curieux, est de lire que le déchaussement est en référence directe avec l'épisode de Moïse au buisson ardent. Lorsque Moïse observe un buisson qui brûle sans se consumer, il se déchausse, en raison de son impureté. En même temps, il fait le premier geste nécessaire avant le bain, avant le baptême. Dans le tout début du Christianisme, le feu et l'eau étaient ainsi communément liés et associés lors du baptême, par le geste du déchaussement.

Lors de la veillée pascalle, le cierge pascal est parfois encore aujourd'hui, introduit dans l'eau du baptême associant ainsi les deux symboles. De plus, en Grec, « se déchausser » se dit « luesthai » et « prendre un bain, ou se laver » se dit « louesthai ». Ils sont souvent confondus dans la littérature chrétienne antique ! (Premiers Écrits Chrétiens, page 1278). Lors du baptême, il est toujours aujourd'hui demandé d'accueillir le feu, sous la forme d'une bougie allumée au cierge pascal.

Sainte Anne ne nous invite-t-elle pas à redécouvrir le lien symbolique qui peut-être subsiste entre l'eau et le feu ? À chaque fois, il s'agit de purification, de nettoyage, de préparation à recevoir celui qui vient nous sauver.

Quel est le but de ce processus qui passe par les épreuves du feu et de l'eau ? Il s'agit avant tout, me semble-t-il, de purification. Nous nous aimons davantage lorsque nous sommes débarrassés de nos saletés, de nos impuretés ! S'aimer en vérité et en humilité est ce qui nous permettra d'aimer Dieu et de Le servir avec efficacité et de porter du fruit. Reconnaissons le don que nous sommes, aux yeux de Dieu ! Encore une fois, c'est le comportement de Marie dans le chant de louange du Magnificat.

« Dans la vie réelle, il nous faut la discipline la plus stricte pour être simple, et l'acceptation de soi-même est le problème moral central que nous rencontrons dans la vie. Que je nourrisse les affamés, que je pardonne une insulte, que j'aime mon ennemi au nom du Christ – toutes ces actions sont sans aucun doute des signes de grandes vertus. Ce que je fais au plus petit de mes frères, je le fais aussi au Christ. Mais alors, que se passe-t-il lorsque je découvre que le plus petit de tous, le plus pauvre de tous les mendiants, le plus rustre de tous les blasphémateurs, l'ennemi lui-même, tous, se trouvent au dedans de moi et que c'est moi qui se tient dans le besoin ! J'ai besoin des aumônes de ma propre générosité, je suis l'ennemi qui a besoin d'être aimé. Trop souvent, la règle de charité envers le prochain s'inverse lorsque l'on se considère soi-même : nous disons au frère à l'intérieur 'imbécile' et nous le condamnons dans la colère ! Nous cachons tout cela des autres, et nous refusons d'admettre que nous rencontrons ce dernier des derniers à l'intérieur de nous-mêmes. Et lorsque Dieu lui-même s'approche de nous avec sa miséricorde, nous le renions mille fois avant même le chant du coq ! » (K.G. Jung 'Modern Man in Search of a Soul', p. 271-272).

Georges Bernanos termine son chef d'œuvre, « Journal d'un Curé de Campagne » par ces mots :

« (...) N'importe ! c'est fini. L'espèce de méfiance que j'avais de moi, de ma personne vient de se dissiper, je crois, pour toujours. Cette lutte a pris fin. Je ne la comprends plus. Je suis réconcilié avec moi-même, avec cette pauvre dépouille. Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ. »

3) Sainte Anne et la Guérison des Relations Sociales

Jérusalem

Il nous suffit de mentionner ici, que dans l'épisode du paralytique de Jean 5, l'infirmes est réintégré à la société par le fait même de sa guérison. Il existe un aspect de la guérison qui affecte la communauté, la famille, un ensemble de personnes que l'on peut justement nommer « société ». La plainte de l'homme « je n'ai personne », trouve une réponse. Il est capable de retrouver sa place, de se refaire des amis, d'être accepté, d'être reconnu par un ensemble de personnes qui l'entoure. Il ne devrait plus se sentir ni seul ni abandonné.

Selon la légende communément acceptée, Sainte Anne et Saint Joachim étaient très blessés, meurtris dans leurs relations avec leur entourage, par le fait même de ne pas avoir d'enfants. Joachim était empêché d'offrir au Temple, et Anne recevait du mépris de la part de sa servante. La patience, la foi, l'espérance d'Anne et de Joachim va les conduire vers la guérison de ces relations, qui passe par la naissance de Marie.

Auray

Alors oui, il ne serait pas normal de parler de Sainte Anne pendant si longtemps sans faire référence à la famille. Sainte Anne reste un modèle, un guide, une éducatrice pour nos familles. Nous avons tous besoin d'être unis aux autres. Mais les liens que nous avons avec l'autre, avec les autres, sont aussi défigurés, blessés par le péché. En particulier, les liens familiaux sont malmenés, nous ne le savons que trop bien. Toutes sortes d'expérimentations sont à l'œuvre dans notre monde. Est-il vrai, par exemple, qu'il sera bientôt plus facile de savoir exactement ce qu'il y a dans notre assiette, que de connaître l'identité de nos parents ? Ce n'est qu'un exemple.

Il me semble qu'il y a là, pour nos familles, un défi à relever. Parler de la famille est quelque chose de prophétique. Il faut reconnaître que l'Église ne propose pas beaucoup de modèles. Nous avons en premier lieu la Sainte Famille, bien sûr. Nous avons Saint Henry et son épouse Sainte Cunégonde, mais qui n'ont pas été canonisés en même temps. Et puis, nous avons maintenant aussi Louis et Zélie Martin, dont la fête est célébrée le 12 juillet depuis deux ans, et dont la popularité ne cesse d'augmenter, ce qui est un signe pour notre temps, très certainement. Et nous avons Sainte Anne et Joachim. C'est à peu près tout de ce que l'Église propose comme modèles pour nos familles. (Que les bretons prennent garde : ils sont peut-être en train de se faire devancer par les normands !)

Alors que peuvent nous dire Sainte Anne et Saints Joachim ? S'ils ont su préserver la petite Marie du péché, c'est encore une fois, parce qu'ils étaient nourris de la grande espérance de voir naître le Sauveur, de manière réaliste même éventuellement dans leurs foyers. C'est l'espérance qui permet de prendre les moyens de nous purifier. L'exemple, plus proche, de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, qui est née dans une famille dans laquelle les parents envisageaient sérieusement d'engendrer des saints et des grands saints devraient nous permettre de comprendre cela. L'espérance permet de nous préserver du péché et de la laideur du monde.

En même temps, cela ne suffit probablement pas. Il est tragique de rencontrer des personnes qui sont tout à fait disposées à se sanctifier, à vivre de Dieu et pour Dieu mais qui s'épuisent et se fatiguent à force de rencontrer l'opposition, le mépris, l'incompréhension. Un chrétien isolé est un chrétien menacé. Un chrétien, afin de pouvoir vivre sa foi et s'épanouir a besoin d'une famille de chrétiens, surtout s'il est jeune ! Nous nous construisons à la rencontre de l'autre, avec l'aide de nos vis-à-vis, et d'abord dans nos familles. Nous nous construisons à l'encontre de nos plus proches de nos proches. La famille est la cellule de base de la société, et elle a besoin d'être soutenue afin de se préserver des dangers qui nous assaillent. Il me semble que Sainte Anne d'Auray est un endroit où il nous faut demander ce soutien, cette force. Il nous faut

guérir nos relations les uns avec les autres, car elles sont blessées et défigurées par le péché. Communiquer ne signifie pas se rencontrer !

En particulier, depuis les invasions des écrans, nos relations familiales sont menacées. Le rôle de la télévision, puis de toutes sortes d'écrans viennent bouleverser, perturber la construction relationnelle traditionnelle de nos jeunes. Elle se faisait en effet, au travers la confrontation habituelle entre les membres d'une même famille et avec le proche entourage. Maintenant, toutes sortes d'influences viennent déconstruire cela et affecter l'esprit et les idées de nos jeunes. Il nous faut des modèles, il nous faut des communautés, des cellules, des familles épargnées, inspirées afin d'offrir des vis-à-vis constructifs. Nous sommes ici pour le demander et aussi j'espère afin de nous préparer à le vivre.

Je suis normand. Vous n'y échapperez pas. Au moment où le sanctuaire de Sainte Anne d'Auray se mettait à vivre, dans la première moitié du 17^e siècle, il y avait de l'autre côté du Couesnon, un homme qui œuvrait de son côté, à la restauration de l'Église dans la région. Il a par la suite fondé, entre autres choses, le grand séminaire de Rennes. Je parle ici de Saint Jean Eudes, « la merveille de son siècle ». Alors, j'aimerais évoquer ici une chose que Saint Jean Eudes a beaucoup invoqué, promu dans son apostolat. Il s'est beaucoup confié à l'union des Saints Cœurs, à savoir le Cœur Immaculé de Marie, uni au Sacré Cœur de Jésus. Il est considéré l'apôtre de cette union des cœurs. Pour lui, les deux se tiennent ensemble, ils sont inséparables. Par la suite, nous avons eu des vagues de dévotions qui ont séparés les deux cœurs. Le 18^e et le 19^e ont vu une floraison de dévotions au Sacré Cœur de Jésus. Et puis au 20^e siècle, peut-être à la suite des événements de Fatima de 1917, nous avons eu un épanouissement de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Peut-être le temps est-il maintenant venu de redécouvrir le fait que si ces deux cœurs étaient saints, c'est parce qu'ils étaient saints dans l'union : l'un devient le miroir de l'autre et permet ainsi son épanouissement. C'est parce que le Cœur de Marie était immaculé que le cœur de Jésus a pu être sacré, et inversement ! Ils se sont construits ensemble ! Nous ne pourrons pas nous sanctifier dans l'isolement, dans la solitude, chacune et chacun de son côté. Cela n'est pas possible. Nous avons là un exemple de relation humaine parfaite qui nous est donné à contempler pour nous en nourrir. C'est parce que Marie avait reçu de ses parents, de Sainte Anne, une grande espérance de voir naître le Messie, c'est parce qu'elle s'est unie à Lui, même avant sa naissance que quelque chose de neuf a pu surgir en elle, et qu'elle a pu être préservée du péché. Elle contemplait le Messie à venir, et cette contemplation l'a nourrie, bien plus que les mauvaises fréquentations de son temps, qui devaient exister, puisqu'il s'agissait d'un temps de violence.

Et si de la même manière, le plus grand cadeau que nous pouvions offrir à nos enfants et à nos jeunes était cette union avec le cœur de Jésus que Sainte Anne avait imprimé dans le cœur de sa fille Marie ? Avec Marie, en solidarité avec Marie, soyons bien unis au cœur de Jésus. Avec Sainte Anne, ayons le souci d'unir les autres, et surtout à celles et ceux qui nous sont chers, à Jésus. Demandons que cela puisse permettre de les préserver du mal et du péché.

Développer une dévotion au Sacré-Cœur de Jésus implique quelque part imiter Marie, à se mettre à sa place. Développer une dévotion au Cœur Immaculé de Marie implique quelque part à imiter l'humanité de Jésus, à se mettre à sa place, dans la manière dont s'est développé son équilibre humain et relationnel. À chaque fois nous sanctifions un individu, une personne seule. Mais si, nous prenons comme objectif celui de sanctifier une communauté, une famille, un réseau de relations, alors il nous faut peut-être nous placer dans la position qu'occupe Sainte Anne et de lui demander la grâce de comprendre et de transmettre la relation de communion qu'elle a su si bien imprimer dans le cœur de sa fille, avec l'amour Messie attendu. C'est ce que fait Saint Jean Eudes.

La fin de l'évangile de Marc nous explique que les amis de Jésus pourront « saisir des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal » (Marc 16, 18). Les

serpents et les poisons sont parmi nous, dans nos foyers, dans nos maisons, par les possibilités mêmes que peuvent nous offrir les écrans de toutes sortes. Mais le feu de Sainte Anne est aussi entré dans le foyer d'Yvon Nicolazic. Il est entré pour purifier et pour redonner l'espérance à toute une famille, pour la protéger et pour la conduire vers la paix, pour la conduire vers Jésus qui reste notre seul sauveur. Peut-être qu'à notre tour, il nous est proposé de faire honneur à Sainte Anne dans nos foyers, par une image, une statue, des prières, qui peuvent exprimer tout notre désir de protéger nos proches des contaminations du péché qui se multiplient. C'est un moyen d'exprimer également notre désir de savoir nos proches unis à Jésus afin d'être protégés, préservés, épargnés.

Conclusion : Sainte Anne, Éveilleuse d'Espérance

Au terme de cette réflexion, de cette méditation, terminons simplement avec une prière : que Sainte Anne éveille l'espérance !

Qu'elle éveille l'espérance de celles et ceux qui sont abattus, fatigués, découragés par les blessures physiques du handicap, de la maladie, de la fragilité physique. Elle peut nous donner la force de surmonter les épreuves qui nous surviennent, avant tout en nous permettant de nous ouvrir à l'appel de Dieu, et à sa paix, dans la vie et les corps qu'Il nous donne et dans nos conditions.

Qu'elle éveille l'espérance de celles et ceux qui ne peuvent plus avancer tellement ils sont aux prises avec des habitudes de découragements, de plaintes, de critiques, et aux prises aussi avec la difficulté de s'apprécier, de se respecter, de s'aimer. Qu'elle éduque nos cœurs à la présence de la grâce et à la perspective de construire le royaume de Jésus. Sainte Anne a bien compris que Dieu compte sur nous pour le mettre en œuvre !

Qu'elle éveille l'espérance dans nos familles, en unissant toujours davantage chacun de ses membres au Sacré Cœur de Jésus comme elle a su si bien le faire dans le cœur de sa fille Marie. Et que l'union des cœurs de Jésus et de Marie guérisse nos relations sociales trop souvent blessées, que cette union nous protège nos familles et nous bénisse.